

Lutte de classe

Faudrait-il sauver le PS ?

Il n'y a pas que le POI qui souhaite sauver le PS, le NPA aussi qui voit dans ce parti le socle d'une « *gauche authentique* », tu parles, si le PS a été un jour un parti de « *gauche authentique* », c'est-à-dire un parti combattant résolument contre le capitalisme et pour le socialisme, c'est que le NPA n'a rien d'authentique lui-même !

Voici un extrait d'une interview de Daniel Bensaïd du 10 juillet, intitulé « *Reconstruire une gauche de combat* » que j'ai trouvé sur le site Internet du NPA :

« *Nous n'avons pas de conseil à donner aux socialistes. Pour reconstruire une gauche authentique, ils devraient tout revoir.* »

Leur « *gauche authentique* », vous savez ce que c'est, c'est la SFIO puis le PS et le PCF de l'après-guerre jusqu'au 10 mai 81, la « *gauche* » qui a permis au capitalisme français de se reconstruire après-guerre et de survivre jusqu'à nos jours.

« *Pour reconquérir l'électorat populaire perdu, il faudrait qu'il propose une politique sociale beaucoup plus radicale face à la crise.* »

Au NPA aussi ils voudraient bien que les travailleurs et les jeunes se fassent à nouveau des illusions dans le PS, alors que nous avons passé tant d'années à les combattre pour qu'ils rompent aussi bien avec les partis pourris PS-PCF qu'avec le capitalisme et les institutions.

Et vous savez pourquoi le PS ne le peut pas ? Parce que ce serait un parti bourgeois ou capitaliste, pensez-vous : « *Mais comme ce parti, lorsqu'il était au gouvernement, a contribué au renforcement de la logique présidentialisiste, il n'y a aucune chance qu'il le fasse.* », il lui reproche juste d'être un peu trop bonapartiste à son goût et non d'y adhérer tout simplement.

Comment peut-on encore attendre quelque chose d'un parti qui a gouverné un pays pendant de nombreuses années dans le cadre d'une constitution bonapartiste et antidémocratique pour le compte du capitalisme ?

Vous vous souvenez peut-être que j'ai écrit à plusieurs reprises que la question du positionnement par rapport au PS et à l'idéologie bourgeoise qu'il véhicule, divisait le mouvement ouvrier entre les réformistes ou républicains socialistes et les communistes ou révolutionnaires.

Vous remarquerez que cette question est omniprésente, elle revient à l'occasion de chaque élection ou chacun s'arrange avec ses discours d'hier, aujourd'hui la crise aidant, elle est au centre des discussions entre militants et entre travailleurs, qui se demandent pourquoi le PS est incapable d'engager le combat contre le gouvernement. Il faut aller plus loin et se demander pourquoi le PS est incapable d'engager le combat contre le capitalisme.

A la limite, on en a rien à faire de la caractérisation du PS, que ce soit un parti ouvrier-bourgeois ou un parti bourgeois, ce qui compte pour nous c'est son positionnement par rapport au capitalisme, en deux mots on pourrait poser ainsi notre question : il est favorable à sa survie ou il est contre, car c'est ce qui caractérise la nature sociale de ce parti. Cela étant dit, la chose est entendue et il n'y aurait plus rien à ajouter. Ce serait trop simple !

Ces questions peuvent sembler élémentaires à la plupart des militants qui se connectent sur le site, mais ce n'est pas forcément le cas des travailleurs et des jeunes. On devrait même dire que ce n'est pas le cas de l'immense majorité d'entre eux, car dans le cas contraire cela signifierait qu'ils auraient déjà rompu avec le capitalisme, or tel n'est pas le cas.

La question du positionnement par rapport au PS et son idéologie se résume à une question très simple : être pour ou contre le capitalisme, sachant que le PS a choisi le camp du capitalisme contre celui du socialisme.

On ne peut pas être un peu, plus ou moins, dans certains cas, pour le capitalisme et prétendre combattre pour le socialisme, il faut choisir son camp. Notez bien que la plupart de ceux qui combattent certains aspects du capitalisme n'adhèrent à aucune alternative au capitalisme. Alors on nous demandera : mais que faites-vous de ceux qui combattent certains aspects du capitalisme et en défendent d'autres consciemment ou non, les placez-vous systématiquement dans le camp des adversaires du socialisme ?

Pas du tout ou pas forcément, je crois qu'il faut commencer par discerner de qui et de quoi on cause à la lumière de l'objectif final de notre combat qui nous sert de guide.

Notre premier objectif est d'aider les travailleurs à rompre avec le capitalisme et les institutions, donc également avec les partis qui soutiennent le capitalisme et les institutions, nous sommes bien d'accord. Partant de là, au lieu de vouloir sauver le PS qui soutient le capitalisme et les institutions, on doit le combattre au même titre que n'importe quel parti bourgeois ou capitaliste, ce qui ne signifie pas qu'on s'y prendra de la même manière avec tous les partis.

S'agissant du PS, il ne faut pas oublier que l'une de ses fonctions principale est de centraliser et neutraliser les couches supérieures du prolétariat et des couches de la petite-bourgeoisie qui ont commencé à prendre plus ou moins leur distance avec le capitalisme ou qui prétendent qu'à coup de réformes successives les conditions d'existence de toutes les classes pourraient sans cesse s'améliorer dans la société telle qu'elle existe, sans recourir à une révolution.

Le PS a donc notamment pour fonction d'empêcher que ces couches rompent avec le capitalisme et qu'elles s'orientent vers le socialisme, c'est en cela qu'il constitue un obstacle à la construction du parti. Maintenant, cette définition du PS est plus théorique que pratique dans la mesure où les dirigeants du PS ne cachent plus (depuis 1983 quand même !) qu'ils ont totalement abandonné la perspective du socialisme, dès lors ne peuvent adhérer à ce parti que des éléments consciemment acquis au capitalisme ce qui explique notamment sa tendance droitiste de plus en plus prononcée.

La crise du capitalisme étant passée par là, il a de plus en plus de mal à remplir ce rôle, car toutes les couches du prolétariat et de la petite-bourgeoisie sont frappées également par les contre-réformes destructrices des gouvernements successifs. Quand on observe la régression sociale généralisée actuelle, on se demandera : comment est-il encore possible de prétendre que le capitalisme pourrait encore jouer un rôle progressiste dans l'histoire, tel est le dilemme que le PS doit affronter pour tout simplement continuer à exister dans la forme où on l'a connu jusqu'à présent.

Rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme également dans la société.

On nous présente habituellement les membres du PS comme des démocrates, ce qui en soi ne veut rien dire, surtout si on a à l'esprit le rôle cynique que ce parti et avant lui la SFIO ont rempli dans l'histoire de la lutte des classes au cours du XXe siècle.

Ce seraient des réformistes nous dit-on encore, peu importe ici que la période soit propice ou non aux réformes sociales, nous savons que les réformes qui s'inscrivent dans la perspective de la pérennité du système capitaliste ont un coût pour les capitalistes, dont la facture est réglée d'une manière ou d'une autre par certaines couches du prolétariat, en France ou quelque part dans le monde.

Nous savons aussi que rien n'est acquis définitivement, qu'un acquis ou un droit social sera repris un jour ou l'autre, donc s'en contenter revient à lutter indéfiniment pour les mêmes revendications sans jamais s'attaquer à la question fondamentale des rapports sociaux d'exploitation, sans même la poser un jour il faudrait préciser. C'est aussi une des fonctions du PS de servir de rempart à la remise en cause des fondements du capitalisme, c'est même fondamentalement sa raison d'être.

On se laisse souvent abuser par des discours prononcés sur un ton vindicatif, alors que ce n'est que de la poudre aux yeux pour mieux tromper les masses.

Le PS soutient telle ou telle revendication nous dit-on parfois, de moins en moins souvent d'ailleurs. On en déduit que ce serait un parti ouvrier. Mais que fait-il en réalité, il s'attaque aux conséquences des contradictions du capitalisme, sans qu'à aucun moment il ne remette en cause ses fondements. Pendant qu'il soutient du bout des lèvres certaines catégories d'exploités, l'infime minorité qui défend ses droits, il ne fait rien qui pourrait favoriser la mobilisation de l'immense majorité des travailleurs restés en retrait pour diverses raisons, et en ne faisant rien dans ce sens, il joue la carte de l'inertie (naturelle puisque inconsciente, et de la division) de la classe ouvrière dont profite le gouvernement et le patronat pour maintenir isolés les travailleurs qui sont mobilisés.

Quand on dit que rien ne se perd, rien ne se crée et tout se transforme, on en a une parfaite illustration avec l'amélioration des salaires des professeurs proposée par Sarkozy en échange de la liquidation de dizaine de milliers de postes d'enseignants. Les postes perdus à l'Education nationale seront compensés par l'augmentation des postes dans le privé à des conditions nettement plus défavorables pour les enseignants.

Il faut considérer le fonctionnement du capitalisme dans sa totalité, et le fonctionnement de l'Etat ne peut pas être analysé sans se référer constamment à sa nature sociale, capitaliste, en liaison directe avec les besoins de l'ensemble du capitalisme et non de la population. Chaque décision politique du gouvernement qui concerne les fonctionnaires doit être reliée à la politique qu'il met en oeuvre avec le Medef et les dirigeants syndicaux dans le secteur privé.

On nous expliquera que le PS joue un rôle dans la mobilisation de la classe ouvrière en soutenant ses revendications, autrement dit, du moment qu'il favoriserait cette mobilisation, il serait dans notre camp, il faudrait le ménager, etc. Ce raisonnement est un peu court et dangereux car il pourrait favoriser des illusions dans ce parti, donc dans le capitalisme et les institutions car le tout est intimement lié.

On sait maintenant à quoi aboutit le soi-disant combat des illusions sur le terrain des illusions : à laisser le champ libre à d'autres illusions et ainsi de suite ! Les partisans de cette théorie ont apparemment oublié de tenir compte des conditions dans lesquelles ils la mettaient en oeuvre, ils font exactement la même erreur qu'avec le front unique.

Au point de départ de toute analyse de la mobilisation des masses, se trouve leur état d'esprit du moment et à quel niveau se situe leur conscience politique qu'il ne faut pas confondre. En principe, la mobilisation de la classe ouvrière permet à sa conscience de classe de mûrir. Si tel était toujours le cas, l'affaire du capitalisme serait déjà réglée depuis longtemps. Cela signifie donc que selon la manière dont s'effectue sa mobilisation (dans quelle orientation politique) elle en tirera profit ou non, je ne parle pas ici sur le plan matériel. On serait tenté de dire ensuite, qu'après des milliers de manifestations ou mobilisations en plus d'un demi-siècle, si la conscience de classe du prolétariat n'a pas progressé, c'est qu'elles n'ont pas servi à grand chose, sauf peut-être à mieux la subordonner au capitalisme paradoxalement, puisque ces mobilisations n'ont jamais été accompagnées ou suivies d'une remise en cause du régime par les partis qui les avaient organisées ou qui les contrôlaient.

C'est là qu'on revient au rôle inique du PS comme soi-disant parti ouvrier (bourgeois). Il a parfaitement rempli sa mission qui consistait d'une part à assurer la survie du capitalisme et des institutions de la Ve République, d'autre part à désarmer théoriquement et politique la classe ouvrière pour en faire une masse taillable et corvéable à merci à l'heure de la plus formidable crise du capitalisme et par conséquence de la remise en cause de tous ces acquis.

Je ne prétends pas avoir épuisé la discussion sur cette question déterminante pour le mouvement ouvrier.

Finalement, cette question se réduit à savoir pour quel objectif on combat véritablement : réformer le capitalisme ou l'abattre pour céder la place au socialisme.

Chacun s'accorde à reconnaître à sa manière que le PS est totalement étranger à la classe ouvrière et au mouvement ouvrier qu'il combat au côté de Sarkozy. Cependant personne ne veut ou ne tient à en tirer les conclusions qui s'imposent. On se demandera pourquoi.

Et si la tactique du front unique peut être mise en œuvre dans certaines situations précises, en aucun cas en direction des dirigeants du PS (et du PCF) étrangers à la classe ouvrière ou dans lesquels elle ne se reconnaît pas.

Aujourd'hui, combattre et affaiblir le PS ce n'est pas affaiblir la capacité de résistance de la classe ouvrière, mais au contraire affaiblir Sarkozy qui s'appuie sur le PS pour gouverner, bien qu'il n'en ait pas besoin sur le plan institutionnel.

Avec la crise du capitalisme, c'est le terrain de manœuvre des partisans du réformisme qui a fondu comme une peau de chagrin. Qu'ils se rassurent, on leur a déjà trouvé un os à ronger, un substitue dans l'écologie sur lequel ils ont tous plongé tête baissée ! Ne rigolez pas, le PS s'est immédiatement mis au diapason – un peu tard apparemment, en sortant le développement « *économique durable* », dans le cadre du capitalisme qui passe son temps à déduire notre environnement et saccager notre planète, comme chez les Verts... à l'UMP ou au MoDem, en famille quoi !